

Champvent

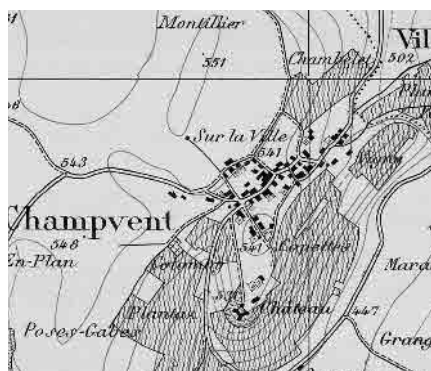
Commune de Champvent, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud

ISOS
Ortsbilder®

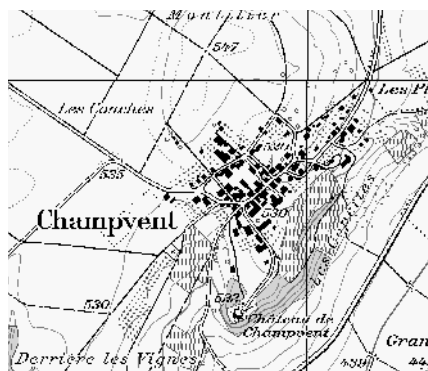


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Localité connue pour son château, parfait exemple du carré savoyard perché sur un éperon. Point de repère particulièrement visible depuis la plaine de l'Orbe. Village blotti à l'arrière, au pied des contreforts du Jura.



Carte Siegfried 1892



Carte nationale 2005

Cas particulier



☒☒☒	Qualités de situation
☒☒	Qualités spatiales
☒☒☒	Qualités historico-architecturales

Champvent

Commune de Champvent, district du Jura-Nord vaudois, canton de Vaud



1 Tour de l'horloge de 1785 et école



2



3



Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2011: 1-9



4



5



6 Château de Champvent



7

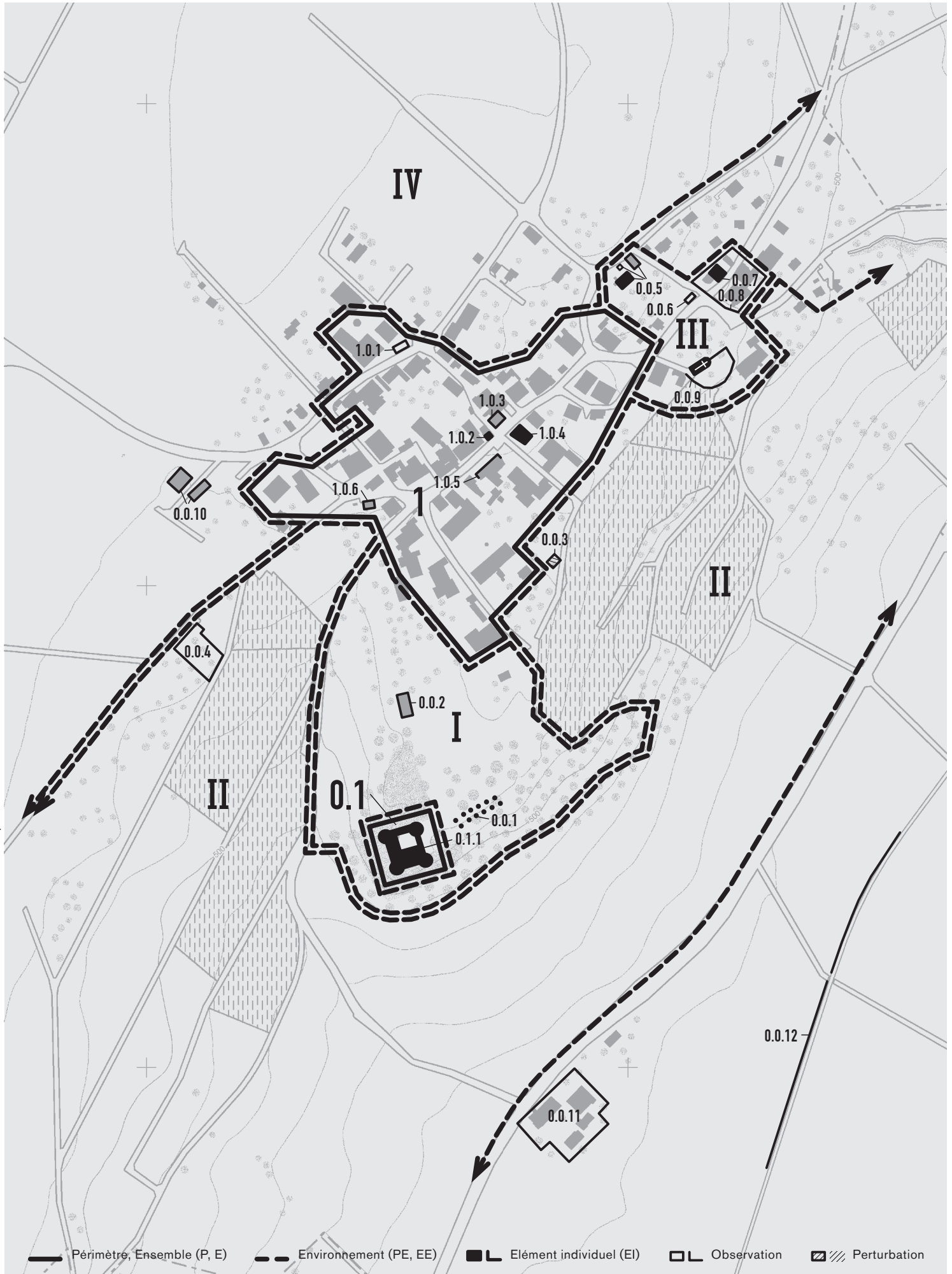


8



9

Base du plan: PB-MO 1:5'000, Etabli sur la base des données cadastrales, Autorisation de l'Office de l'information sur le territoire-Vaud N° 07/2012



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Composante principale de l'agglomération agricole et viticole, dans une cuvette peu profonde, sur le revers d'un coteau en forte pente	B	/	/	X	B			1-5
	1.0.1	Fontaine couverte à double bassin, 1 ^{re} m. 19 ^e s.						o		
EI	1.0.2	Tour de l'horloge et anc. prison de plan carré, surmontée d'un haut clocheton avec flèche, datée 1785				X	A			1
	1.0.3	Bâtiment communal en retrait de la rue, disposition des baies en bandes verticales inappropriée, années 1980						o		1
EI	1.0.4	Ecole, bâtiment orienté perpendiculairement à la chaussée et couvert d'un toit à quatre pans réveillé, déb. 19 ^e s.				X	A			1,2
	1.0.5	Auberge communale et épicerie en ordre contigu, conférant à l'ensemble un caractère central, m. 19 ^e s.						o		3
	1.0.6	Hangar de la pompe et réduit avec fontaine couverte, 1901						o		5
E	0.1	Ensemble du château médiéval des seigneurs de Champvent, sur un éperon fortement marqué, première mention en 1242, travaux de terrassement 18 ^e s., rest. 1966	A	X	X	X	A			6
EI	0.1.1	Château, exemple type de carré savoyard avec tour à chaque angle, deux corps de logis, 13 ^e s., remis en état 1359-72, transf. après incendie 1479-81/18 ^e s.				X	A			6
PE	I	Esplanade du château, parc et bosquets	a			X	a			6
	0.0.1	Allée de tilleuls						o		
	0.0.2	Dépendance du château le long du chemin d'accès, fin 20 ^e s.						o		
EE	II	Coteau en forte pente, fractionné par une échancrure déterminant un promontoire, partiellement constr.	a			X	a			9
	0.0.3	Habitation individuelle empiétant sur un espace préservé et altérant la lisibilité de la silhouette du site						o		
	0.0.4	Cimetière clos sur la crête						o		
PE	III	Espace de vergers encore relativement préservé, s'étendant de l'église située sur la crête du coteau à la cure située sur le haut du glacis	ab			X	a			7
EI	0.0.5	Cure avec dépendance, dans un jardin ceint d'un mur, bâtiment allongé couvert d'un toit à quatre pans réveillé, 1682, reconstr. 1762/1812				X	A	o		
	0.0.6	Fontaine couverte à double bassin, 1 ^{re} m. 19 ^e s.						o		
EI	0.0.7	Habitation de plan allongé avec toit à quatre pans réveillé, perron à double volée, datée 1782				X	A			8
	0.0.8	Petit groupement rural formant un goulet à l'entrée NE du site						o		8
EI	0.0.9	Eglise réf. mentionnée en 1011, reconstr. 1691/1821, adjonction d'une tour-porche sommée d'une flèche, 1891, esplanade dominant le coteau avec vue dégagée sur le vallon				X	A	o		7
EE	IV	Terrains agricoles à l'arrière-plan du site, dominés par une colline arrondie	a			/	a			
	0.0.10	Anc. battoir et porcherie, transf. à l'arrière en buvette, déb. 21 ^e s.						o		
	0.0.11	Cellule rurale de Grange-Neuve, isolée au pied du coteau et en front du château, m. 19 ^e /fin 20 ^e s.						o		
	0.0.12	Cours canalisé du Bey, en contrebas du village, dans la plaine						o		

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

La première mention du village apparaît en 1011 sous la forme de Canuent. Ce nom, que l'on trouve successivement sous la forme de Canventum en 1013 et de « Chanvent » en 1228, dériverait du gaulois « cantos » signifiant « arête », « bord », « limite » et du latin « canthus » signifiant « coin », « bord », « côté ». Ces diverses dénominations feraient en fait toutes référence à un grand terrain délimité par des bornes. Le terme « vent » quant à lui désigne un vent du sud-ouest et, par extension, la direction du sud-ouest.

Au début du 11^e siècle, ces terres appartenaient à la très influente seigneurie de Grandson, qui longeait le Jura et s'étendait depuis le comté de Neuchâtel jusqu'à Montricher et La Sarraz. Celle-ci revint aux alentours de 1225 aux fils d'Ebal III de Grandson, qui durent alors en faire le partage. Ayant compris les avantages stratégiques qu'il pouvait tirer de cet éperon molassique dominant la plaine de l'Orbe, Henri – premier seigneur de Champvent – y fit élever un château et son bourg, attestés en 1242. Toutefois, cette petite ville entièrement neuve, qui totalisait une trentaine de maisons en 1403, lorsque Marguerite de Vufflens prêta hommage en faveur du compte de Savoie, ne put jamais véritablement s'imposer face à la concurrence de la ville d'Orbe, et d'Yverdon en particulier, qui fut fondée par Pierre de Savoie dans la seconde moitié du 13^e siècle. Le fils d'Henri, Pierre de Champvent, édifia un nouveau château sous la forme d'un carré savoyard autour de 1295–1300.

A la mort de Jean de Champvent, en 1336, la seigneurie passa aux mains de Louis de Neuchâtel, puis à celles de Jacques de Vergy, par alliance, dont la famille, très fortunée, était alliée aux ducs de Bourgogne. Au cours des guerres de Bourgogne qui ravagèrent la région dans la seconde moitié du 15^e siècle, Guillaume de Vergy, seigneur de Champvent, se battit contre les troupes confédérées au côté de Charles le Téméraire. A la bataille de Grandson succéda l'incendie du château de Champvent par les troupes bernoises. Mais la forteresse fut très vite remise en état, puisque les travaux entrepris dès 1479 furent achevés en 1481.

Après la conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536, les droits de la seigneurie de Champvent, qui revinrent à la ville de Berne, furent administrés par Yverdon. A la fin du 16^e siècle, cette seigneurie fut divisée en plusieurs coseigneuries, ce qui diminua d'autant son rôle politique. Le château se transforma en manoir privé qui vit ses propriétaires se succéder à un rythme régulier. De nombreuses transformations y furent apportées, notamment au 18^e siècle, où la grande tour fut rabaissée d'un étage. La famille Doxat, originaire d'Yverdon, en fit l'acquisition en 1771 et y entreprit des travaux de restauration. Parallèlement à l'expansion du château, un bourg se développa dès la période d'occupation bernoise sur le plateau séparant l'église du château, mais suite au déclin qui toucha la localité à la fin du 17^e siècle, il ne comptait, sur le plan cadastral Rod de 1752, plus que quelques maisons éparses.

Cette régression se fit sentir également sur l'église de Champvent dédiée à Notre-Dame qui tombait littéralement en ruine à la fin du 17^e siècle, au point qu'en 1692, elle fut entièrement reconstruite sur un plan octogonal allongé propre à accueillir un auditoire disposé selon le grand axe de l'édifice. Cité pour la première fois en 1013, cet édifice religieux remonte vraisemblablement à l'époque paléochrétienne. Doté de fenêtres en plein-cintre, il reste l'un des rares témoins du courant novateur qui traversa l'architecture religieuse d'influence protestante pendant l'époque baroque en Suisse. Restauré en 1821, il fut complété en 1891 sur sa face ouest par un clocher-porche surmonté d'une flèche.

Au 18^e siècle, la croissance du village reprit peu à peu. Il se dota en 1785 d'une tour d'horloge coiffée d'un clocher en forme de flèche. Celle-ci abritait en 1838 une remise pour la pompe à incendie, une écurie et la chambre d'arrêt. Dès la fin du 19^e siècle, son rez-de-chaussée accueillit en outre l'abattoir communal. L'école s'établit en 1866 dans un bâtiment datant de 1790 environ, agrandi pour l'occasion. Une auberge communale vint elle aussi compléter l'infrastructure villageoise. Bien que située à l'écart des axes routiers, la localité connut tout de même un certain développement au cours du 19^e siècle, qui se traduisit par l'augmentation du nombre de ses habi-

tants, qui passa de 237 en 1764 à 421 en 1850. Le bâti se densifia et s'étendit sur un réseau de ruelles perpendiculaires à l'axe principal. Le village se dota d'un réseau d'adduction d'eau dès 1874 et des fontaines à double bassin, voire des fontaines couvertes, vinrent agrémenter les rues. On pouvait également trouver à Champvent un bureau des postes ainsi qu'un service de diligences.

La première édition de la carte Siegfried de 1892 nous montre que le village avait alors en partie acquis sa forme et sa structure actuelles. Les tracés de la voirie sont identiques, mais le bâti, moins développé, laisse davantage apparaître une structure en village-rue selon une orientation sud-ouest/nord-est parallèle aux courbes de niveau. La boucle actuellement situé au nord-ouest n'en est qu'à ses prémices sur la carte, tandis qu'au nord-est, une petite boucle y ressort bien plus clairement qu'elle ne le fait aujourd'hui. Le hangar servant d'abri à la pompe à incendie et comprenant une fontaine à double bassin n'apparaît pas encore sur la carte, puisqu'il ne fut construit que plus tard, en 1901. Les environnements proches de l'agglomération et du château y sont encore épargnés de toute construction parasite et l'ensemble du coteau se trouve encore dévolu à la culture de la vigne. Il faut savoir qu'au 19^e siècle, la viticulture représentait l'activité économique principale du village. A l'occasion du remaniement parcellaire de 1948, 90 % des vignes furent arrachées et la commune se concentra alors sur une production agricole.

Dans la seconde moitié du 20^e siècle, un certain nombre d'habitations individuelles vinrent mitiger les abords du périmètre villageois. Principalement groupées à l'entrée nord-est du site, elles modifient extrêmement la silhouette du village depuis le nord-est. Le début du 21^e siècle présente ici encore un net regain du développement résidentiel : alors qu'une seule habitation individuelle était implantée dans ce secteur en 2007, neuf autres sont déjà venues les rejoindre en 2010. Si la localité comptait 416 habitants en 1900, la population diminua ensuite quasiment de moitié, pour tomber à 243 habitants en 1970, avant de remonter à 376 en 2011. Actuellement, les deux tiers de la population sont des pendulaires travaillant principalement à Yverdon.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Implanté sur un coteau qui délimite le nord-ouest de la plaine de l'Orbe, le site se distingue par ses différentes composantes réparties d'une manière particulièrement significative, tirant le meilleur parti possible de la morphologie du lieu. Lorsque l'on vient du sud se dresse au premier plan, sur l'éperon fortement exposé à la vue – en position isolée au-dessus de la plaine – le château (0.1), tandis que le village à proprement parler, beaucoup plus « discret », occupe le revers du coteau, ne participant ainsi que faiblement à la silhouette du site (1).

D'emprise plutôt moyenne, l'entité principale (1) est clairement structurée de part et d'autre d'un axe orienté dans la direction générale du Plateau et du Jura, selon un axe nord-est/sud-ouest. Cette épine dorsale parallèle à la crête du coteau est limitée par deux bifurcations en patte d'oie, l'une au nord-est, l'autre au sud-ouest. De cette dernière s'échappe une route qui descend dans l'échancrure du terrain et contourne l'éperon molassique, offrant tout le long une vue impressionnante sur le château jusqu'à la jonction avec la route principale, au pied du monticule.

La substance bâtie se compose principalement de fermes concentrées, généralement à division transversale et plus rarement longitudinale, qui s'échelonnent de la fin du 17^e au 19^e siècle. Ces bâtisses sont souvent accompagnées de ruraux dissociés et de dépendances en maçonnerie ou en bois ayant conservé un caractère authentique. Depuis le dernier tiers du 20^e siècle cependant, diverses transformations et rénovations touchant le bâti tendent à altérer les qualités de la substance historique.

Essentiellement bordée de façades gouttereaux, la rue principale présente une très grande continuité, en particulier sur son front nord-ouest. Elle est marquée par trois édifices publics, tous réunis autour d'une croisée centrale. Se dresse tout d'abord la tour de l'horloge (1.0.2), dont la puissante flèche s'élance bien au-dessus de la ligne des faites, puis le bâtiment communal datant des années 1980 (1.0.3), qui contraste fortement avec la tour attenante. Enfin, l'école

se situe en face (1.0.4) ; coiffée d'une ample toiture à quatre pans, son entrée est marquée par un escalier à double volée et deux platanes. L'impression de centralité dégagée par l'endroit est également accentuée par l'élargissement de la chaussée, là où la disposition de l'Auberge communale et de l'épicerie (1.0.5), en retrait de la rue, crée une petite place. Ces deux bâtiments contigus confèrent à cette portion de l'axe principal un effet de double front de rue particulièrement clair : leurs façades gouttereaux faisant pendant aux façades des fermes contiguës en vis-à-vis. En poursuivant la rue principale en direction du nord-est, la disposition du bâti, en quinconce sur ce tronçon, rend le double front de rue moins perceptible.

Plusieurs ruelles perpendiculaires s'échappent autant au nord-ouest qu'au sud-est de la route principale. Certaines de ces dessertes sont bordées de bâtiments implantés perpendiculairement aux courbes de niveau, ce qui laisse percevoir sur certaines séquences une structure en arêtes de poisson. Les dessertes orientées au sud-est constituent de véritables échappées sur la plaine, tandis que celles se dirigeant vers le nord-ouest aboutissent à une seconde rue, parallèle à la rue principale, formant ainsi une sorte de boucle. Certaines fermes se sont « moulées » au virage qu'opère la rue en adoptant une structure en redents. Il en résulte des espaces intermédiaires triangulaires et un dégagement s'apparentant à une petite place qu'agrémentent une fontaine couverte (1.0.1). L'intérieur de cette boucle comprend toujours un espace vert où poussent diverses essences.

De nombreuses fontaines à double bassin, couvertes pour certaines, agrémentent les rues. Elles sont souvent placées au niveau de l'embranchement de deux rues. C'est le cas par exemple de la fontaine couverte nichée dans le local des pompes de 1901 (1.0.6). D'utilité secondaire, cette petite construction présente néanmoins un remarquable décor en bois sculpté sur son pignon oriental.

La forteresse médiévale

Bien que n'ayant jamais fait partie du domaine savoyard, le château de Champvent (0.1) – inspiré par

l'agrandissement de celui d'Yverdon – forme un remarquable ensemble d'influence savoyarde par sa configuration en carré et ses quatre tours d'angle. L'orientation de cet imposant édifice (0.1.1) est strictement commandée par l'angle droit de l'éperon qui lui sert de socle. Percé de fenêtres qui ont toutes été remaniées, le double corps de logis s'appuie sur les deux courtines dressées face au vide, nettement plus hautes que celles dirigées vers le village en raison de la déclivité du terrain. Les trois tours secondaires, peu saillantes, articulent les parties habitables du logis, alors que la grande tour aménagée en donjon s'élève à l'intersection des deux courtines côté amont. Les deux corps de logis compris à l'intérieur du mur d'enceinte définissent une cour centrale. Le portail d'entrée est surmonté d'un oriel garni de mâchicoulis destiné autrefois à assurer la défense de la forteresse.

Les environnements

De part et d'autre de la crête qui domine la plaine de l'Orbe, les deux versants principaux du site ne se distinguent plus de manière aussi radicale que par le passé. Jadis uniformément couvert de vignes, le coteau qui sert de socle au site (II) n'en recèle plus que quelques rangées. Pour garantir la lisibilité du site, ces versants devraient demeurer vierges de toute construction. Depuis le sud-est, l'arrière-plan du site est animé par une petite colline couverte de champs (IV) qui se transforme ensuite en plateau. Des habitations individuelles datant des années 1970 sont venues s'implanter sur la frange nord, bien que cet espace dût demeurer libre. A l'avant-plan, le parc du château (I) occupe le sommet de l'éperon, ce qui le rend visible de loin. La forteresse émerge de taillis masquant le pied des murs de soutènement. Devant la courtine orientale, une majestueuse allée de tilleuls (0.0.1) suit probablement le tracé d'une ancienne rue du bourg, à présent disparue.

Sur le flanc nord-est de la composante historique se greffe une poche de vergers (III) qui regroupe l'église (0.0.9) – un édifice relativement isolé émergeant sur la ligne de crête du coteau, de sorte qu'il est mis en exergue depuis la plaine et fait ainsi pendant au château – et la cure (0.0.5), située légèrement en hauteur, de plan rectangulaire et composée de deux étages surmontés d'un haut toit en croupe.

L'espace vert devant l'église est mis en évidence par le contraste qu'il provoque avec le bâti à l'entrée nord-est du village lorsque l'on arrive d'Yverdon. En effet, une habitation de 1782 pourvue d'un porron à double volée (0.0.7) et une ferme lui faisant face constituent une sorte de porte d'entrée au site. Juste après avoir passé ce goulet d'étranglement, l'impression de vert domine largement l'espace central qui est ainsi particulièrement mis en valeur.

Qualification

Appréciation du cas particulier dans le cadre régional

XXX Qualités de situation

Qualités de situation prépondérantes, au pied des premiers contreforts du Jura, principalement en raison de l'accent tout à fait extraordinaire qu'imprime son château – isolé au milieu de taillis – dans le paysage du Nord vaudois. Intéressant dialogue entre la forteresse médiévale et l'église située à l'entrée opposée du site, bien mise en évidence sur la ligne de crête. Périmètre villageois en revanche plus discret, blotti sur le revers de la crête, peu visible depuis la plaine de l'Orbe.

XX Qualités spatiales

Qualités spatiales évidentes en raison de la remarquable continuité du double front de rue de l'axe principal, du caractère central engendré par le regroupement des édifices publics disposés de manière concertée et des espaces-rues animés par de nombreuses fontaines.

XXX Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales prépondérantes justifiées par la seule présence du château des seigneurs de Champvent – pur carré savoyard. Entité villageoise agricole recelant plusieurs bâtiments de valeur, comme la tour de l'horloge du 18^e siècle, l'église reconstruite au 19^e siècle, la cure et l'école, toutes deux des constructions allongées coiffées d'un profond toit à croupes.

2^e version 06.2011/che, job

Photos numériques : 2011
Deborah Chevalier

Coordonnées de l'Index des localités
533.870/181.674

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse